Pr. 6. 1 LII 161 14

LES ÉPREUVES,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

Repréſentée au Théatre Français le 29 Janvier 1785, & le 10 Février ſuivant, à Verſailles, devant LEURS MAJESTÉS.

PAR M. FORGEOT.

NAPOLI

A PARIS,

Chez PRAULT, Imprimeur du Roi, Quai des Auguſtins, à l'Immortalité.

M. DCC. LXXXVI.

ACTEURS.

LA COMTESSE.

ÉMILIE.

DAMIS.

FLORVILLE.

La Scene eſt chez la Comteſſe.

LES ÉPREUVES,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

LA COMTESSE, ÉMILIE.

LA COMTESSE.

OUi, mon aimable ſœur, enfin voici le jour
Où ma main de Damis va couronner l'amour.
Long-temps avec raiſon j'ai craint ſa jalouſie;
J'ai voulu l'éprouver: d'un défaut dangereux,
Je penſe avec plaiſir que ſon ame eſt guérie:
Mais ce prompt changement peut n'être pas heureux.
Un calme trop profond, ſi j'en crois l'apparence,
Succede dans ſon cœur aux tranſports les plus doux:
Tant de tranquillité mene à l'indifférence;
Et l'homme indifférent ne vaut pas un jaloux.

ÉMILIE.

S'il n'aimoit plus, en lui vos yeux verroient un traître;
Les miens, plus indulgens, l'excuſeroient peut-être:
Vous l'avez fait ſouffrir.

LA COMTESSE.

Pour le corriger mieux.

ÉMILIE.

Pour corriger un cœur faut-il donc l'affliger?

LA COMTESSE.

Ses tourmens finiront.

ÉMILIE.

Quelle fera ſa joie !
Le ſort le plus heureux l'appelle auprès de vous ;
Et, de quelques chagrins qu'un amant ſoit la proie,
Un hymen fortuné les fait oublier tous.

LA COMTESSE.

Il doit ſubir avant de nouvelles épreuves.

ÉMILIE.

Ne vous offre-t-il pas chaque jour mille preuves
D'un eſprit confiant & d'un cœur ſans détour ?
Vous le dites vous-même.

LA COMTESSE.

Oui, ma chere Émilie ;
Mais feignant d'éprouver encor ſa jalouſie,
Je veux adroitement réveiller ſon amour.
A mes nouveaux deſſeins je fais ſervir Florville :
Des ſoupçons de Damis long-temps il fut l'objet ;
S'il ſçut me ſeconder dans mon premier projet,
Il peut en ce moment m'être encor fort utile,
Et l'on va de ma part lui rendre ce billet :
Lis.

ÉMILIE *lit.*

» Accourez, Chevalier, vous m'êtes néceſſaire : com-
» me il s'agit de Damis, ſoyez diſcret avec lui. Depuis
» long-temps j'abuſe de votre complaiſance ; mais
» j'eſpere bientôt ne vous devoir plus rien, ſi la main
» de ma ſœur...

LA COMTESSE.

Tu crains d'achever ?
» ſi la main de ma ſœur peut m'acquitter envers vous. »
Que dis-tu de mon ſtyle ?

ÉMILIE.

Ma ſœur....

LA COMTESSE.

Ma ſœur ! eh bien ! pourquoi ſe récrier ?
Sans toi, ſans ton aveu je ne puis rien promettre,

Rien n'eſt fait... Tu rougis ? Enverrai-je la lettre ?
Heim ?

ÉMILIE.

Puiſqu'elle eſt écrite, il faut bien l'envoyer.

LA COMTESSE.

La réponſe me plaît ; je l'avois devinée.
Veuve depuis deux ans, au moment où mon cœur
Va devenir le prix d'un ſecond hyménée,
J'ai cru devoir mes ſoins à ma diſcrete ſœur ;
Et, profitant du droit de faire ſon bonheur,
Me venger du chagrin de me voir ſon aînée.

(*Damis entre ; il obſerve la Comteſſe.*)

ÉMILIE.

Voici notre jaloux ; il a ſur vous les yeux.

SCENE II.

LES MÊMES, DAMIS.

DAMIS.

L'Eſpérance & l'amour m'ont conduit en ces lieux,
Madame, décidez du bonheur de ma vie.
Obtenir votre main eſt ma plus chere envie.
J'ai quelques droits peut-être ; &, ſans oſer parler
D'une épreuve cruelle, offerte à ma tendreſſe,
Je pourrois réclamer ici votre promeſſe ;
Mais c'eſt à votre cœur à vous la rappeller.
Moi, ſûr d'avoir vaincu mon premier caractere,
Si ce cœur aujourd'hui me nomme votre époux,
Heureux de vous aimer, plus heureux de vous plaire,
De quel mortel encor pourrois-je être jaloux ?

LA COMTESSE.

Enfin ce nom, Damis, n'eſt donc plus fait pour vous ?

DAMIS.

Si je le méritois, j'oſerois me permettre

Sur des riens mille traits d'un dépit concentré ;
J'oſerois demander ce que c'eſt qu'une lettre
Que vous liſiez, je crois, lorſque je ſuis entré.
Mais le moindre ſoupçon à mes yeux eſt un crime ;
Et déſormais je veux reſpecter vos ſecrets.

LA COMTESSE.

Mais ſeriez-vous fâché ſi je vous la montrois ?

DAMIS.

On eſt toujours flatté d'une preuve d'eſtime.

LA COMTESSE.

Et ſouvent il en eſt que l'on peut accorder.

DAMIS.

Il faut les mériter, & non les demander.

LA COMTESSE.

Je dois récompenſer tant de délicateſſe :
A l'un de vos amis cette lettre s'adreſſe :
Rendez-la lui, Damis ; diſſipez ſon erreur,
Et que ce ſoit de vous qu'il tienne ſon bonheur.

(*Elle ſort avec Émilie.*)

SCENE III.

DAMIS.

NOn, je ne reviens point de ma ſurpriſe extrême.
Quel eſt donc ce myſtere ? & pour qui ce billet ?
Ciel ! pour Florville ! eh quoi ! ſerois-je leur jouet ?
Je ſçais qu'elle l'accueille, & que Florville l'aime,
En ſeroit-il aimé ?... « Diſſipez ſon erreur,
» Et que ce ſoit de vous qu'il tienne ſon bonheur. »
Un ſemblable diſcours s'explique de lui-même.
Oui, je n'en puis douter, Florville eſt ſon amant.
Mais depuis quelques jours il ne vient plus chez elle ;
Ils ſont brouillés... On veut terminer la querelle,
Et l'on me charge, moi, du raccommodement.
Oh ! non pas, s'il vous plaît ; la choſe ſeroit neuve.

Votre lettre eſt à moi ; je tiens votre ſecret :
Ah ! que n'eſt-il permis de rompre le cachet !
Que vois-je ! elle eſt ouverte ! eſt-ce encor une épreuve ?
Elle eſt forte !... tant mieux ; je veux être diſcret.
Je ne le lirai point ce funeſte billet :
Qu'en faire ? Faudra-t-il le remettre à Florville ?
Faudra-t-il ?... Le voici.

SCENE IV.

FLORVILLE, DAMIS.

FLORVILLE *courant embraſſer Damis.*

BOn jour, mon cher Damis.

DAMIS *froidement.*

D'un accueil ſi flatteur je connois tout le prix ;
Votre vive amitié...

FLORVILLE.

La vôtre eſt bien tranquille.
Pourquoi cet air d'humeur & ce front ſérieux ?
Voyez-vous à regret mon retour en ces lieux ?
Ou plutôt la Comteſſe ?... Oh ! oui, je le parie,
Vous boudez tous les deux, grace à la jalouſie.

DAMIS.

J'aurois tort.

FLORVILLE.

Je le crains. Que cela ſoit ou non,
Puis-je être aſſez heureux pour vous prouver mon zele ?
Mon amitié conſtante a quelques droits ſur elle.

DAMIS.

Oh ! je n'en doute point.

FLORVILLE.

Et vous avez raiſon.

DAMIS.

Depuis peu cependant vous devenez plus rare ;

J'en cherchois le motif ; & ſouvent, entre nous,
Je vous ai cru brouillés.

FLORVILLE.

Oh ! non, raſſurez-vous :
Entraîné malgré moi par un oncle barbare,
Au fond d'un vieux château, tête à tête avec lui,
J'ai paſſé huit grands jours conſacrés à l'ennui.
Que mon cœur a ſouffert d'une ſi longue abſence !

DAMIS.

A la Comteſſe au moins vous écriviez ſouvent ?

FLORVILLE.

Jamais.

DAMIS.

Jamais ?

FLORVILLE.

Non.

DAMIS.

Ah ! c'eſt elle qui commence !

FLORVILLE.

Je ne vous entends pas.

DAMIS.

J'aime cette prudence :
Oui, je ſens que l'aveu doit être embarraſſant ;
Mais j'ai bien quelques droits à votre confiance :
Si vous êtes diſcret, moi je ſuis complaiſant.
(*Il lui remet la lettre.*)

FLORVILLE.

Une lettre ?

DAMIS.

Liſez.

FLORVILLE *après avoir lu.*

Quel eſpoir ſéduiſant !

DAMIS.

Quoi donc ?

FLORVILLE.

Embraſſez moi.

DAMIS.

Moins de reconnoiſſance.

FLORVILLE.

FLORVILLE.

De grace, permettez...

DAMIS.

Non, je vous en diſpenſe.

FLORVILLE.

Que ne vous dois-je pas !

DAMIS.

Oh ! rien.

FLORVILLE.

Mon cher Damis,
Rien n'égale ma joie.

DAMIS.

Apprenez-m'en la cauſe;
Nul ne ſent mieux que moi celle de ſes amis.

FLORVILLE.

Je ne puis.

DAMIS.

Quel ſcrupule ! achevez donc.

FLORVILLE.

Je n'oſe.
C'eſt un ſecret.

DAMIS.

Pour moi ?

FLORVILLE.

Pour vous.

DAMIS.

Je le ſçaurai.

FLORVILLE.

J'en doute.

DAMIS.

J'en ſuis ſûr; ſoit de force ou de gré,
Je prétends...

SCENE V.

LES MÊMES, LA COMTESSE, ÉMILIE.

LA COMTESSE.

QU'avez-vous, Meſſieurs? ah! cette lettre
M'inſtruit de tout.

FLORVILLE.

Damis eſt un peu curieux.

LA COMTESSE.

Je vous ſçais gré, Monſieur, d'avoir ſçu la remettre;
Mais il faut reſpecter ce qu'on cache à vos yeux.
Un tel éclat m'offenſe, & de votre conduite
Ce ſoupçon déplacé détruit tout le mérite.

DAMIS.

Ah! ſur votre billet je ſuis loin d'en former.
D'ailleurs, je ſuis certain, s'il pouvoit m'alarmer,
Que pour récompenſer ma complaiſance extrême,
De tout ce qu'il contient vous m'inſtruiriez vous-même.

LA COMTESSE.

Non; rien à cet effort ne pourroit m'engager:
La lettre eſt à Monſieur.

DAMIS.

Mais pourquoi m'en charger?

LA COMTESSE.

Ma confiance en vous peut-elle vous déplaire?

DAMIS.

J'y ſuis ſenſible; mais...

LA COMTESSE.

Vous vous en paſſeriez?

DAMIS.

Sa joie en la liſant paroiſſoit ſi ſincere!

ÉMILIE.

Elle étoit donc bien grande?

FLORVILLE.

Oh ! oui.

DAMIS.

Vous le voyez !

LA COMTESSE.

De l'humeur ! c'eſt aſſez. J'ai mal jugé votre ame ;
Et ces tranſports jaloux...

DAMIS.

Moi, jaloux ! ah ! Madame,
Faut-il, pour diſſiper ce doute injurieux,
Faut-il à l'inſtant même abandonner ces lieux ?
Laiſſer Florville ici ? tout me ſera facile.
Je veux voir déſormais votre ami dans Florville ;
Car il n'eſt que cela. Je le crois ; j'en ſuis ſûr.
Cette conviction rend mon bonheur plus pur,
Mon amour plus brûlant, & mon cœur plus tranquille.
Eh bien ! faut-il partir ?

LA COMTESSE.

Vous riez !

DAMIS.

Non ; parlez.

LA COMTESSE.

J'y conſentirai donc, puiſque vous le voulez.

DAMIS.

Comment !

LA COMTESSE.

Je ne crains plus de paroître exigeante.
Florville & moi, Monſieur, nous avons pour l'inſtant
A traiter tous les deux un objet important.
Et nous profiterons de cette offre obligeante.

DAMIS.

Vous plaiſantez.

LA COMTESSE.

Non.

DAMIS.

Quoi !...

LA COMTESSE.

Voulez-vous vous dédire ?

DAMIS.

Non vraiment... trop heureux !... Allons, je me retire.
Sur le champ ?

LA COMTESSE.

S'il vous plaît.

DAMIS.

Je le laiſſe avec vous?
L'effort ſeroit plus grand ſi j'en étois jaloux.

SCENE VI.

LA COMTESSE, ÉMILIE, FLORVILLE.

FLORVILLE.

ON peut ſe diſpenſer de croire à ſa parole.

LA COMTESSE.

Vous ſçavez maintenant quel ſera votre rôle.

FLORVILLE *regardant Émilie.*

Et l'eſpoir fortuné que vous m'avez promis.

LA COMTESSE.

Il eſt juſte.

FLORVILLE.

Daignez le confirmer vous-même.

ÉMILIE.

Monſieur ?...

FLORVILLE.

Puis-je eſpérer ?

LA COMTESSE.

Oui, Florville, on vous aime.
Cet aveu dans ſa bouche auroit eu plus de prix;
Mais l'honneur la retient, lorſque l'amour l'entraîne:
Dans ce tendre embarras je dois l'aider un peu,
Et lui ſauver l'effort de ce premier aveu,
Qu'on fait avec plaiſir, mais qu'on prononce à peine.

FLORVILLE.

Ah! comment mériter?...

LA COMTESSE.

En faisant son bonheur.
Aujourd'hui seulement il faudra vous contraindre;
Il faudra de Damis justifier l'erreur;
Oublier Émilie, & m'aimer.

ÉMILIE.

Ou le feindre.

LA COMTESSE.

Tremblerois-tu déjà? Rassure-toi; demain,
Pour prix de cet amour, je lui donne ta main.

ÉMILIE.

Demain?...

FLORVILLE.

Est l'heureux jour qui pour jamais nous lie.

ÉMILIE.

On pourroit différer.

FLORVILLE.

Différer? Émilie,
Pourquoi tant de rigueur, & que redoutez-vous?
Quand on aime l'amant, peut-on craindre l'époux?
(*à genoux.*)
Ah! cessez d'alarmer celui qui vous adore;
Par un plus long délai n'affligez pas son cœur.

ÉMILIE.

Mais un jour, c'est bien peu.

FLORVILLE.

Combien il dure encore,
Quand le jour qui le suit nous promet le bonheur!

LA COMTESSE.

O ciel! voici Damis.

FLORVILLE *restant à genoux, & se retournant du côté de la Comtesse.*

Ne craignez rien, Madame:
Eh quoi! vous douteriez de la plus vive flamme?

SCENE VII.

LES MÊMES, DAMIS.

DAMIS.

LE ſtyle du billet à préſent m'eſt connu.

LA COMTESSE.

Vous voyez qu'on ſçait tout lorſque l'on veut attendre.

FLORVILLE.

Cet élan d'amitié vous paroît un peu tendre?

DAMIS.

Oui, c'eſt mal-à-propos que je ſuis revenu.

LA COMTESSE.

Pourquoi donc? pourrions-nous craindre votre préſence?
Vous êtes raiſonnable.

DAMIS.

Et d'une complaiſance!

LA COMTESSE.

Bien grande aſſurément: pour prouver aujourd'hui
Juſqu'à quel point encor j'oſe compter ſur elle,
Sans craindre vos ſoupçons ſur un ami fidele,
Je vous laiſſe en ces lieux, & je ſors avec lui.

SCENE VIII.

DAMIS, ÉMILIE.

DAMIS.

L'Expreſſion me manque, & ma bouche eſt muette.
Quel coup, & je l'aimois! qu'elle ſoit ſatisfaite.
Que de ſes ſoins trompeurs Florville ſoit l'objet,
Sans craindre qu'aujourd'hui ſon triomphe m'afflige;
Il peut l'adorer.

ÉMILIE.

Non.

DAMIS.

L'épouſer.

EMILIE.

Non, vous dis-je.

DAMIS.

J'applaudirai moi-même à ce noble projet.

ÉMILIE.

Ah! gardez-vous-en bien... votre erreur eſt extrême.

DAMIS.

Non, je ſuis détrompé.

ÉMILIE.

La Comteſſe vous aime.

DAMIS.

Sa conduite avec moi le prouve.

ÉMILIE.

Aſſurément.
Je voudrois m'expliquer, parler plus clairement;
Mon ſilence eſt cruel, & l'honneur me l'impoſe.
Mais Émilie eſt franche; elle connoît ſa ſœur,
Et malgré vos ſoupçons, vous répond de ſon cœur.

DAMIS.

Ses torts en ſont plus grands.

ÉMILIE.

Eh bien, je le ſuppoſe.
Mais, Damis, croyez-moi, modérez vos tranſports;
Ne vous ſéparez point d'une amante chérie;
Souvent, pour l'oublier, il faut toute la vie,
Quand un jour eût ſuffi pour oublier ſes torts.

DAMIS.

Eh bien! je puis me rendre: oui, charmante Émilie,
Dans ce cœur déchiré l'amour eſt le plus fort;
Et je veux, méritant les ſoins de mon amie,
Pour excuſer ſa ſœur, faire un dernier effort.
C'eſt à vous de m'aider; mon ſort vous intéreſſe,
Et vous conſentiriez à ſervir ma tendreſſe.

ÉMILIE.

Oh! de tout mon pouvoir, que voulez-vous?

DAMIS.

Je veux
Qu'en ce jour, qu'à l'inſtant vous receviez mes vœux.

ÉMILIE.

Je ne le puis.

DAMIS.

Si fait.

ÉMILIE.

Je ſçais bien le connoître.
Si vous alliez m'aimer, jugez quel embarras!

DAMIS.

Non, non, raſſurez-vous, je ne vous aime pas.
Je le voudrois en vain: ſans deſſein de vous plaire,
Sans eſpoir, ſans amour, je prétends ſeulement
Me parer aujourd'hui du nom de votre amant.
Votre ſœur me jouoit; ce plan va la confondre.
Pour mieux ſonder ſon cœur, à ſes yeux chaque jour
J'affecterai pour vous le plus ardent amour...

ÉMILIE.

Et vous me permettez de ne pas y répondre?

DAMIS.

Tout comme il vous plaira; vous ſerez le traité:
Trop heureux d'être encor un amant maltraité,
Si, ſecondant l'eſpoir auquel je m'abandonne,
Du ſecret de mon cœur vous n'inſtruiſez perſonne.

ÉMILIE.

Je tremble que ma ſœur...

DAMIS.

Non, ſoyez ſans effroi.
Vous n'avez rien à craindre, & je prends tout ſur moi.
Eh! comment pourriez-vous redouter ſa colere,
Lorſque pour me ſervir, il ne faut que vous taire?

ÉMILIE.

Oh! je vous le promets.

SCENE

SCENE IX.

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

JE reviens ſur mes pas.

DAMIS.

Ce retour eſt flatteur, mais je n'y comptois pas.

LA COMTESSE.

Un reproche ſecret près de vous me ramene,
Et je veux m'expliquer.

ÉMILIE.

Ma préſence vous gêne.
Je vais me retirer.

DAMIS *bas.*

Songez à notre plan.

ÉMILIE.

Au moins ſouvenez-vous que ce n'eſt qu'un ſemblant.

SCENE X.

DAMIS, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

J'Ai craint que ma conduite avec vous & Florville
Ne vous ait alarmé.

DAMIS.

Non, j'étois fort tranquille.

LA COMTESSE.

Vous voulez me cacher votre reſſentiment.

DAMIS.

Je n'en ai point.

LA COMTESSE.

Un peu.

DAMIS.

Du tout abſolument ;
J'apprends à reſpecter tous vos goûts en ſilence.

LA COMTESSE.

Soyez moins complaiſant ; cette grande indulgence
Pourroit peut-être nuire à votre amour pour moi.

DAMIS.

Il eſt toujours brûlant.

LA COMTESSE.

En effet, je le voi.
D'un aveu ſi flatteur je ſuis très-ſatisfaite ;
Mais il me déplairoit ſi j'étois plus coquette.

DAMIS.

Vous ne l'êtes point ; moi, je ne ſuis point jaloux.
Nous en avons tous deux la flatteuſe aſſurance ;
Et déſormais la paix, l'aimable confiance,
Le bonheur le plus vrai renaîtront parmi nous.
En vous tout me plaira, juſques à vos caprices ;
Je préviendrai vos vœux, j'étudîrai vos goûts ;
Et pour ſuivre un projet dont je fais mes délices,
Je ſçaurai me porter aux derniers ſacrifices.

LA COMTESSE.

Moi, je crois qu'il en eſt d'impoſſibles pour vous.

DAMIS.

Vous ignorez encor juſqu'où va ma tendreſſe,
Madame, en m'éprouvant vous connoîtrez mon cœur.

LA COMTESSE.

Voyons donc ; vous ſçavez qu'une double promeſſe
Nous engage tous deux.

DAMIS.

Et j'en fais mon bonheur.

LA COMTESSE.

Fort bien : mais un amant dont l'amour eſt extrême,
Renonçant à l'hymen qu'il pourroit eſpérer,
De ce lien gênant m'affranchiroit lui-même,
Si mon cœur un moment ſembloit le deſirer.

DAMIS.

Expliquez-vous.

LA COMTESSE.

Il eſt des ces femmes légeres,
Que l'on voit par malheur varier dans leur choix,
Qu'un caprice conduit; mais dont l'aveu par fois
A ſçu faire excuſer les erreurs paſſageres.
Si je leur reſſemblois?

DAMIS.

Vous, Madame?

LA COMTESSE *à part.*

Il pâlit.

(Haut.)

L'amour le mieux fondé quelquefois s'affoiblit,
Souvent il diſparoît: je ſens le prix du vôtre:
Perſonne mieux que vous ne mérite ma main.
Mais ſi mon cœur vouloit que j'en choiſiſſe un autre?

DAMIS.

Florville, par exemple.

LA COMTESSE.

Oui; je ſuppoſe enfin
Que ce ſoit juſtement le choix fait pour me plaire.

DAMIS *à part.*

Elle veut me piquer; mais je ſçaurai me taire.

LA COMTESSE.

Eh bien?

DAMIS.

Eh bien!...

LA COMTESSE.

Parlez; vous ne répondez rien?
Sans doute à cet hymen, Monſieur ſeroit contraire?

DAMIS.

Vous vous trompez: qui? moi, rompre un ſi beau lien?
Non, non, vous me verriez maîtriſant mieux mon ame,
Y ſouſcrire avec joie.

LA COMTESSE.

Avec joie?

DAMIS.

Oui, Madame.

LA COMTESSE.

Je l'épouſerai donc.

DAMIS.

Et vous ferez très-bien.

LA COMTESSE.

Quel ami!

(*à part.*)

Quel ſang froid!... votre ame eſt généreuſe:
De ma main ma promeſſe étoit un ſûr garant,
Et vous me la rendez! le ſacrifice eſt grand.

DAMIS.

Il ceſſe d'en être un, puiſqu'il vous rend heureuſe.

LA COMTESSE.

Peut-être éprouvez-vous de violens combats?

DAMIS.

Oui, l'effort eſt pénible.

LA COMTESSE.

On ne le diroit pas.

DAMIS.

Ah! malgré l'apparence il m'afflige ſans doute;
Mais je ſçais à la fois me taire & m'immoler.
Je fais votre bonheur, & pourrois le troubler
Si je vous inſtruiſois de tout ce qu'il me coûte.
J'avois des droits ſur vous, & je vous les remets:
Sans me plaindre un moment j'y renonce à jamais.
Mais trouvant à vous voir un plaiſir néceſſaire,
Je veux dans l'avenir rendre mon ſort plus doux,
En cherchant les moyens de vivre près de vous.
Vous me le permettez?

LA COMTESSE.

Oui; mais je n'en vois guere.

DAMIS.

Moi, j'en vois un bien ſimple, il peut nous réunir;
Il m'offre la douceur de vous appartenir,
Et même en me privant de celle que j'adore,

Il pourra ſous vos yeux me conſoler encore,
Et me faire entrevoir une ombre de bonheur.

LA COMTESSE.

Et quel eſt ce moyen ?

DAMIS.

D'épouſer votre ſœur.

LA COMTESSE.

Ma ſœur !

DAMIS.

Qu'en penſez-vous ? ce projet vous enchante,
Je le vois. Quel tableau ce double hymen préſente!
L'amour lui prêtera tous ſes charmes pour vous,
La conſtante amitié l'embellira pour nous.
Heureuſe avec Florville, & moi près d'Émilie,
Nous jouirons du ſort le plus digne d'envie.
Quel jour l'épouſez-vous ?

LA COMTESSE.

Mais peut-être demain.

DAMIS.

Flatteur empreſſement ! ſouffrez que je l'imite ;
Demain de votre ſœur accordez-moi la main ;
Ma conduite avec vous peut-être le mérite.
Je cours l'en prévenir ; d'ailleurs pour votre amour
Ma préſence en ces lieux eſt au moins inutile,
C'eſt un temps précieux que je vole à Florville.
Je fus jaloux, ſon cœur pourroit l'être à ſon tour,
Je ſors ; mais ſecondez ma vive impatience,
Vous êtes aujourd'hui mon unique eſpérance ;
Soit en me rappellant un titre dangereux,
Soit enfin ſous le nom du frere le plus tendre,
De vous ſeule toujours mon deſtin doit dépendre,
Et ce n'eſt que par vous que je puis être heureux.

SCENE XI.

LA COMTESSE.

JE croyois l'éprouver, & c'eſt lui qui m'éprouve.
Auſſi pourquoi vouloir corriger un jaloux?
Pourquoi tous ces détours que mon cœur déſapprouve?
Il m'aimoit; j'aurois dû... Mais vous! Monſieur! mais vous!
Vous me croyez des torts? ſoit: eh bien, on s'explique;
On ne voit point les gens avec un air glacé,
Et l'on ne parle pas d'un projet inſenſé,
Auquel je ne crois point, & qui pourtant me pique.

SCENE XII.

LA COMTESSE, ÉMILIE.

LA COMTESSE.

AH! c'eſt vous! approchez Vous quittez Damis?

ÉMILIE.

Non.

LA COMTESSE.

Il vous parloit tantôt, & même avec myſtere.
Que vous diſoit-il donc?

ÉMILIE.

Ma ſœur...

LA COMTESSE.

Eh bien?

ÉMILIE.

Pardon.
Mais...

LA COMTESSE.

Me répondrez-vous?

ÉMILIE.

J'ai promis de me taire,

LA COMTESSE.

De vous taire ?

ÉMILIE.

Hélas! oui; moi, je croyois bien faire.
C'étoit pour l'obliger.

LA COMTESSE.

Vous prenez trop de ſoins.

ÉMILIE.

Eh ! ne le dois-je pas ? pour prix de ſa tendreſſe
Vous vous faites un jeu de l'affliger ſans ceſſe...

LA COMTESSE.

Et vous l'en conſolez.

ÉMILIE.

Je le voudrois au moins.

LA COMTESSE.

Senſible à l'intérêt qu'à lui vous daignez prendre,
Sans doute il a pour vous l'amitié la plus tendre ?

ÉMILIE.

Oh ! oui.

LA COMTESSE *d'un ton piqué.*

Fort bien.

ÉMILIE.

Comment ! a-t-il tort de m'aimer ?

LA COMTESSE.

Non, il vous rend juſtice; & loin de l'en blâmer,
Pour vous prouver combien ce choix m'intéreſſe,
Demain vous l'épouſez.

ÉMILIE.

O ciel !

LA COMTESSE.

Je l'ai promis.

ÉMILIE.

Mais, ma ſœur...

LA COMTESSE.

Il ſuffit : je vais joindre Damis
Pour lui renouveller cette heureuſe promeſſe.

ÉMILIE.

Ah ! souffrez que...

LA COMTESSE.

Restez.

ÉMILIE.

Dans l'instant vous sçaurez...

LA COMTESSE.

Je sçais qu'il vous convient, & vous l'épouserez.

SCENE XIII.

ÉMILIE.

Elle n'écoute rien ; que je suis malheureuse !
L'ai-je donc mérité ? Sans être curieuse,
Je sçais tout : malgré moi je suis de deux projets ;
On me donne à garder malgré moi deux secrets ;
Je veux servir Damis, & son étourderie...

SCENE XIV.

ÉMILIE, DAMIS.

ÉMILIE *courant à lui.*

Ah ! ne m'épousez pas, Monsieur, je vous en prie.

DAMIS.

Qu'est-ce donc ? votre sœur seroit-elle en courroux ?

ÉMILIE.

Oui, j'ai pu lui déplaire, & je ne veux plus feindre.
Courons la détromper.

DAMIS.

Un moment, calmez-vous.

ÉMILIE.

Non, vous ne sçavez pas combien je suis à plaindre !
Elle veut que demain vous soyez mon époux.

DAMIS.

DAMIS.

Demain !

ÉMILIE.

Rien n'eſt plus vrai : ſentez-vous ma diſgrace ?

DAMIS.

Allez, ne craignez rien, cet hymen eſt un jeu.

ÉMILIE.

Elle le veut, vous dis-je.

DAMIS.

Oui ; mais pour qu'il ſe faſſe,
Il faudra bien auſſi que je le veuille un peu.

ÉMILIE *voulant ſortir.*

Permettez que de tout elle ſoit éclaircie.

DAMIS.

Ah ! vous me perdriez.

ÉMILIE.

Je lui dois cet aveu.

DAMIS.

Différez-le d'un jour.

ÉMILIE.

Non.

DAMIS.

Je vous en ſupplie ;
Faut-il pour l'obtenir ſe mettre à vos genoux ?

ÉMILIE.

Si l'on vous y voyoit ! de grace, levez-vous.

SCENE XV.

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

VOus pourriez mieux cacher les tranſports de votre ame.

DAMIS.

Il eſt permis, je crois, d'être aux pieds de ſa femme.

ÉMILIE.

Ma ſœur...

LA COMTESSE.

Retirez-vous.

DAMIS *bas à Émilie.*

Et ne lui dites rien.

ÉMILIE.

Je n'oſe m'expliquer...

DAMIS.

Fiez-vous à mon zeſe.

Je ferai votre paix.

ÉMILIE.

Vous me le devez bien.

SCENE XVI.

LA COMTESSE, DAMIS.

LA COMTESSE.

VOs progrès ſont brillans !

DAMIS.

Trouvez-vous ?

LA COMTESSE.

L'entretien

Paroiſſoit vif: enfin vous vous fixez près d'elle ?

DAMIS.

Si comblant mes deſirs, votre aveu ſuit le ſien.

LA COMTESSE.

Pourquoi non? cet hymen me ſemble très-ſortable.

DAMIS.

Plus je la vois, & plus je le crois raiſonnable.

LA COMTESSE.

Vous l'aimez donc ?

DAMIS.

Mon cœur ſçait au moins l'eſtimer.

LA COMTESSE.

Quel cœur ! quelle conſtance ! un jour le rend volage !

DAMIS.

Lorſque l'on vous connoît, il ſuffit pour aimer ;
Mais pour vous oublier, il en faut davantage.

LA COMTESSE.

Dès demain cependant vous épouſez ma ſœur ?

DAMIS.

Et même cet hymen nous promet le bonheur.

LA COMTESSE.

Comment !

DAMIS.

Pour être amans, il ſuffit de ſe plaire ;
Pour être époux, Madame, il faut ſe convenir ;
Au moment de ſon choix entrevoir l'avenir,
Plus que l'eſprit enfin chercher le caractere :
Celui de votre ſœur n'eſt pas encore formé ;
Je veux, ſi quelque jour je puis en être aimé,
Développer le ſien avec un ſoin extrême,
La porter à penſer, à tout voir par moi-même,
Pénétrer dans ſon cœur, le ſuivre pas à pas ;
Je le diſpoſerai ſur-tout à l'indulgence :
J'ai tant de défauts.

LA COMTESSE.

Vous ?

DAMIS.

Je ne m'aveugle pas ;
Je vois entre nous deux quelle eſt la différence :
Oui, je renonce à vous, & je ſens qu'il le faut ;
Pour vous appartenir j'étois né trop ſenſible.

LA COMTESSE.

C'eſt ſouvent un malheur, mais jamais un défaut.

DAMIS.

Pour triompher de moi, j'ai tenté l'impoſſible :
Je ſuis toujours jaloux, & vous les haïſſez ;
A mes moindres penchans les vôtres ſont contraires ;
Notre conduite enfin, tout nous démontre aſſez
Qu'il eſt peu de rapports entre nos caracteres.

LA COMTESSE.

Moi, j'en trouve beaucoup.

DAMIS.

Peut-être ſans raiſon ;
Car en examinant, vous verrez.... Mais, pardon,
J'oubliois que demain vous épouſez Florville,
Et qu'un plus long détail deviendroit inutile.

LA COMTESSE.

Voyons toujours.

DAMIS.

Demain n'eſt il pas l'heureux jour
Choiſi pour couronner vos vœux & ſon amour ?

LA COMTESSE.

Mais rien n'eſt décidé. Que diſions-nous ?

DAMIS.

Madame,
Nous parlions des rapports qui ſont entre nous deux.

LA COMTESSE.

Ah ! oui.

DAMIS.

Je croyois voir qu'ils n'étoient pas nombreux.
D'abord, s'il faut ici vous dévoiler mon ame,
Je ne puis vous cacher que je ſuis exigeant.

LA COMTESSE.

Peut-être un peu.

DAMIS.

Beaucoup : je voudrois que ma femme
Vît mes torts ſans colere, & d'un œil indulgent ;
Qu'elle me pardonnât un peu de jalouſie.

LA COMTESSE.

Vous pourriez y compter.... Je connois Émilie.

DAMIS.

Je voudrois du reproche éviter le danger ;
Pour ne rien craindre enfin le lui voir partager.

LA COMTESSE.

Vraiment ?

DAMIS.

Je ſens très-bien que c'eſt un ridicule.

LA COMTESSE.

Mais non ; pour bien aimer, je le dis ſans ſcrupule,
Il faut avoir ſenti quelque dépit jaloux ;
L'amour en eſt plus vif.

DAMIS.

Je le crois, moi ; mais vous !
Vous ne le penſez pas.

LA COMTESSE.

Et pourquoi, moins qu'une autre.
Je le répete encor, mon ſyſtême eſt le vôtre.

DAMIS.

Vous riez ?

LA COMTESSE.

Je dis vrai.

DAMIS.

Pour croire à cet aveu,
Il faudroit qu'à mes yeux vous devinſſiez jalouſe.

LA COMTESSE.

Si je l'étois déjà ?

DAMIS.

Vous ! allons, c'eſt un jeu.

LA COMTESSE.

Non.

DAMIS.

Là, de bonne foi ; vous le ſeriez un peu ?

LA COMTESSE.

Oui.

DAMIS.

Quel bonheur !... faut-il qu'un autre vous épouſe !
Ah ! ſi nous avions ſçu nous connoître plutôt !

LA COMTESSE.

Souvent pour tout changer il ne faudroit qu'un mot.

DAMIS.

Comment le deviner ?

LA COMTESSE.

Ma ſœur eſt libre encore.

DAMIS.

Florville auſſi.

LA COMTESSE.

Sans doute, & Florville l'adore.

DAMIS.

Eh ! non : c'eſt vous qu'il aime.

LA COMTESSE.

Il l'a feint un moment.

DAMIS.

Vous le croyez ?

LA COMTESSE.

Ma ſœur, pour reprendre ſa chaîne,
Peut-être à votre main renonceroit ſans peine.

DAMIS.

Oui ; ſon amour pour moi n'eſt pas très-violent.

LA COMTESSE.

Faudra-t-il les unir ?

DAMIS.

La queſtion me gêne.

LA COMTESSE.

Eh bien ?

DAMIS.

Voyez.

LA COMTESSE.

Parlez.

DAMIS.

Je prononce en tremblant ;
En réglant leurs deſtins nous décidons des nôtres.
Pour ſon propre intérêt mon cœur eſt alarmé ;
Mais je veux m'oublier pour le bonheur des autres :
Vous aimez votre ſœur, Florville en eſt aimé,
Je lui remets ſes droits.

LA COMTESSE *lui préſentant ſa main.*

Et je vous rends les vôtres.

DAMIS.

» Ah ! d'un pareil bienfait je connois tout le prix :
» Me pardonnerez-vous le détour que j'ai pris ?
» Déguiſant à vos yeux cette ardeur qui m'enflame,
» Il falloit avec art vous piquer à mon tour ;
» Il falloit par degrés faire entrer dans votre ame

» Ce ſentiment jaloux, le ſeul tort de l'amour.
» Amant trop fortuné, je vous l'ai fait connoître :
» Vous ſentez qu'en aimant on ne peut l'éviter.
» Vous me rendez des droits dont j'abuſai peut-être, »
Et je ne les reprends que pour les mériter.
Oublîrez-vous mes torts ?

LA COMTESSE.

La feinte étoit cruelle.

DAMIS.

Vous aviez commencé, j'ai pu vous imiter :
Et pour fixer un cœur qui ſembloit infidele,
Me ſervir d'un moyen peut-être peu flatteur.
Pardon.

LA COMTESSE.

Ma vanité ſouffroit moins que mon cœur.

SCENE DERNIERE.

LA COMTESSE, DAMIS, ÉMILIE, FLORVILLE.

DAMIS.

VOici nos deux amans. Venez, belle Émilie,
Que je m'acquitte enfin de ce que je vous doi ;
Donnez-moi votre main.

LA COMTESSE *à Florville.*

La vôtre, je vous prie.

DAMIS.

Donnez la ſans trembler.

ÉMILIE.

Mais...

DAMIS.

Ce n'eſt pas pour moi.

ÉMILIE.

Ah !

DAMIS.

Vos vœux ſont remplis.

ÉMILIE.

Si ma ſœur eſt heureuſe.

LA COMTESSE.

Oui; de nos démêlés je ſoupirois tout bas,
Et je ſens que l'épreuve eſt ſouvent dangereuſe.

ÉMILIE.

Ah! Florville! aimez-moi; mais ne m'éprouvez pas.

FLORVILLE.

Non, jamais; pour l'hymen le doute eſt une offenſe;
Et ſon premier plaiſir eſt dans la confiance.

DAMIS.

Je le crois, & promets de n'être plus jaloux.
Oui, tout me le défend; malgré votre indulgence;
Votre bonheur, le mien, peut-être la prudence:
On pardonne à l'amant; mais on punit l'époux.

FIN.